

Trouville-sur-Mer

« Vous êtes responsables de ce que vous ignorez »

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | mardi 3 octobre 2017

630 mots



Après le visionnage de dix reportages, Laurent Larcher, grand reporter, est venu débriefer avec les lycéens. - Crédit Ouest-France

Ce lundi, environ 150 élèves étaient réunis dans l'établissement André-Maurois, à Deauville, afin de voter pour le Prix Bayeux des correspondants de guerre, catégorie lycéens et apprentis.

Reportage

Cent-cinquante apprentis citoyens réunis dans une salle pour regarder le monde en face. C'est aussi ça, le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre : des lycéens qui (re)découvrent l'actualité internationale et se forgent une conscience. Leur rôle du jour : voter pour le prix Région des lycéens et apprentis de Normandie, parmi dix reportages télé.

Au premier reportage visionné, des sourcils se haussent. Ils sont froncés au deuxième, et quelques larmes coulent durant le troisième, intitulé *Des survivants à Mossoul : il vaut mieux être mort que vivre cette vie*. Les images montrent notamment une petite-fille, grièvement blessée lors d'un bombardement qui a tué sa mère. « **Je pleure parce que c'est juste ignoble, souffle une lycéenne. Genre, comment on peut mériter une vie comme ça ? Là, je me rends compte qu'il y a énormément de souffrance.** »

« **L'info, ce n'est pas un spectacle** »

À la fin du dixième visionnage, chacun va voter, dans un silence presque grave. Quelqu'un tousse, les gorges sont serrées. « **Ça prend aux tripes, on n'imagine pas tout ça. Voir ces reportages à la suite, c'est différent de la vraie vie : pendant un JT, on zappe.** » D'autres ne connaissaient pas l'existence de certains conflits. « **Je ne savais pas qu'il y avait des batailles à Moscou** », chuchote un distrait, aussitôt repris par son voisin : « **Non, c'est Mossoul. Tu sais, en Irak.** »

À la fin des votes, une rencontre salutaire avec Laurent Larcher, grand reporter au quotidien *La Croix*, est organisée. À la lumière des émotions suscitées, il tente d'entériner la prise de conscience des futurs adultes. « **Une partie de l'humanité vit dans des conditions**

absolument épouvantables, assène-t-il. Nous sommes responsables de ce que nous savons, mais aussi de ce que nous ignorons. Et c'est vrai particulièrement en France, où on a la chance d'avoir une pluralité de médias, une diversité d'opinions. Vous, futurs citoyens, vous n'avez pas le droit de vous cacher derrière un : « Mais je ne savais pas. » »

Après le jeu des questions-réponses, il leur apprend à développer un œil critique sur ce qu'ils entendent, lisent ou voient. **« Méfiez-vous des sujets qui font appel uniquement à vos émotions. Par exemple, dans certains sujets anglo-saxons qu'on a vus, on ne sait pas qui sont les acteurs ou les enjeux du conflit. À mon sens, c'est le degré zéro de l'info, on vous prend pour des débiles. L'idée n'est pas de vous informer, mais de vous impressionner. »** Quelques sourires gênés dans la salle. Une leçon de discernement un peu rude, qui a résonné dans ces jeunes têtes, parfois biberonnées à l'*entertainment* : **« L'info, ce n'est pas un spectacle. »**

Daphné CAGNARD-BUDIMAN.

Du lundi 2 au dimanche 8 octobre, Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre.

Lire page 8.